FIDESCO
ORGANISATION CATHOLIQUE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE
5 rue du Bourg l'Abbé - 75003 Paris - France
Tél : +33 (0)1 47 45 96 60 - contact@fidesco.org
www.fidesco-international.org

Claire-Emmanuelle et Antoine SOUBRIER
avec François et Maximilien
Archiviste et Journaliste pour la Conférence des évêques catholiques d'Afrique australe (SACBC)
13 rue du Vallon – 34830 Clapiers - France
Tél : +33 (0) 6 10 53 68 42- ace.soubrier@gmail.com

Ubuntu

Rapport de mission N°7

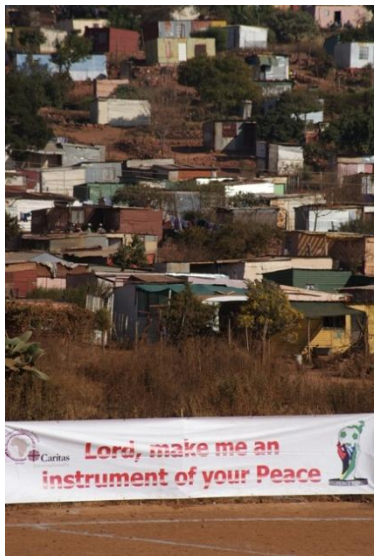
15 juin 2010 / 1er octobre 2010

Pretoria, septembre 2010

Chers parrains, familles et amis,

Nous voici arrivés au terme de notre mission. Dernier rapport, dernier bilan, le temps des « à Dieu » est arrivé après deux années extraordinaires, décapantes, riches, fabuleuses, inoubliables… les mots ne manquent pas quand on pense à tout ce que nous avons vécu ici ! Voici quelques nouvelles de ces derniers mois en terre sud-africaine, dans notre « bon vieux Transvaal » que nous ne sommes pas près d'oublier.

La Peace Cup et le Service Communication



Le dernier rapport faisait état des mes deux principaux projets liés à la Coupe du monde de football, à savoir le site internet www.churchontheball.com et la *Peace Cup*. Les deux ont eu un grand retentissement dans les médias internationaux (4 millions de sites internet référençaient mon site au premier jour de la Coupe du monde). Mais je dois dire que la *Peace Cup* a été pour moi le meilleur moment de ces deux dernières années au niveau professionnel. Peut-être justement parce qu'elle a été riche non seulement d'un point de vue professionnel, mais aussi humain. Alors que les médias étrangers étaient souvent envoyés dans des quartiers sécurisés pour montrer une Afrique du Sud aseptisée, nous avons vécu au cœur de la réalité sud-africaine, dans la partie la plus pauvre du Township d'Atteridgeville, avec des jeunes passionnés de foot mais malheureusement mis sur la touche de la Coupe du monde de la FIFA. Des jeunes pour la plupart sans travail, passant leurs journées à tourner en rond, n'ayant d'autres distractions que la Dagga (drogue locale), ou l'alcool.

Cette *Peace Cup*, à l'exemple de ces deux années de coopération, a été pour moi l'occasion de beaucoup réfléchir sur le sens que l'on peut donner aujourd'hui à ce qu'on appelle communément l'« aide humanitaire ». On se pose souvent la question, face à un mendiant, de savoir s'il est suffisant, voire même parfois judicieux de donner une pièce, surtout lorsque l'on sait pertinemment qu'elle servira à acheter une bouteille ou des cigarettes. Ce que j'ai pu expérimenter c'est combien mon regard, comme celui de la personne aidée, est souvent transformé par une meilleure connaissance du contexte de ce qu'il vit, par un sourire, par une simple présentation qui permet de connaitre au moins le prénom de l'autre. Il s'agit d'essayer de comprendre le passé, le contexte, les problèmes, les craintes de ceux que nous voulons aider. Compatir et aimer. Quelle que soit la personne qui se trouve face à nous, qu'elle soit pauvre matériellement, qu'elle manque de reconnaissance, de dignité, d'attention ou d' amour.

Cet effort de découverte de l'autre est d'autant plus important que nos cultures sont parfois si différentes que l'on peut vite être frustré face à une attitude que nous ne comprenons pas. C'est la clé d'une aide qui permettra d'aboutir à des solutions adéquates, à un développement durable qui prendra en compte le respect de celui que nous aidons, sans le conduire dans l'assistanat. Autrement dit, à plus d'espérance. Finalement, aimer l'autre pour ce qu'il est, en étant « juste et bon » !

A l'occasion de la *Peace Cup*, j'ai été particulièrement marqué par un épisode symptomatique de ce type d'aide humanitaire décalée. Lors du quatrième tournoi, alors qu'allaient s'affronter une équipe d'immigrés congolais et une équipe de jeunes du bidonville d'Atteridgeville, une vingtaine de voitures et de camions a débarqué, déversant journalistes, photographes, quelques hommes politiques et les membres d'une grosse organisation internationale venue faire sa pub. Sans nous avertir, ils ont installé leurs bannières tout autour du stade et, dès que la première mi-temps a sonné, ont rassemblé les joueurs et les supporteurs venus du bidonville pour une heure de discours en anglais alors que la plupart des personnes présentes ne le parlent pas. A la fin, ils ont distribué des chaussures de foot, puis sont repartis. Quelle aubaine pour ces organisations que de se faire de la pub autour du ballon rond ! Mais que vont faire ces enfants qui vivent sans chaussures ni chaussettes, de chaussures a crampons ? Est-ce ce dont ils ont réellement besoin ? Que connait cette organisation de la réalité du terrain en y passant juste quelques heures ? Reléguée sur la touche pendant cet interlude, l'Eglise catholique (par le biais de Caritas Afrique du Sud et d'une autre organisation locale) n'a pas eu son mot à dire, bien qu'elle soit l'organisatrice de l'événement. Bien qu'elle soit la seule institution présente dans cette partie la plus pauvre du Township, depuis plusieurs années. Et qu'il y a fort à parier qu'elle le sera encore longtemps après la Coupe du monde. Sans faire de bruit.

J'ai été particulièrement heureux de pouvoir collaborer avec Caritas pendant cette période. Caritas dont l'un des objectifs est de construire, avec des moyens limités, des projets de « construction de paix », tels que la *Peace Cup*. La paix se bâtit sur des valeurs telles que le respect mutuel et l'acceptation des différences. Et c'est cela que nous avons voulu faire, en permettant à des personnes d'horizons culturels et sociaux souvent opposés de se rencontrer. « Si nous n'avons pas la paix, c'est parce que nous avons oublié que nous appartenons les uns aux autres » avait déclaré Mère Theresa. C'est aussi le principe de l'*Ubuntu* si cher aux Sud-Africains et dont nous vous avions parlé dans l'un de nos précédents rapports.

Après la coupe du monde de football, mon travail est revenu à un rythme régulier, entre la maintenance du site internet de la Conférence des évêques, les conseils aux différents bureaux, la poursuite de la construction de certains sites comme celui du séminaire de Pretoria, la création d'un nouveau poster pour le département « Justice et Paix » ou encore la formation d'une volontaire pour la maintenance du site de Caritas Afrique du Sud. Cette fin de mission a donc été plus calme, me permettant de réfléchir à l'avenir du bureau communication de la Conférence et à ce que j'ai pu apporter ces deux dernières années. Il est difficile de quantifier les fruits de ma mission, et c'est peut être cela la plus belle leçon que j'en retiendrai. Je ne suis pas venu pour faire mais pour être. Je ne suis pas venu pour être efficace, mais pour apporter ce dont le partenaire avait besoin, parfois loin de mes expectatives !

LES ARCHIVES ET LE CONCOURS D'ART SACRE

Les Archives

Le travail aura été intense aux Archives jusqu'à la dernière minute ! J'ai d'abord finalisé toutes les procédures que j'ai mises en place pour que le service puisse tourner normalement, de façon professionnelle : organiser la façon dont les archives des différents services doivent nous être versées, comment le travail d'inventaire que j'ai commencé doit être poursuivi, comment les sections documentation et bibliothèque devraient être organisées, que faire pour augmenter la sécurité des archives (conseils de nettoyage, de protection anti-incendie, de sauvegarde des archives dégradées, d'organisation des locaux pour une meilleure sécurité, etc.)… Anne et moi avons pris le temps de discuter de tout cela, et elle sait maintenant mieux utiliser son ordinateur et les documents de travail que j'ai laissés à sa disposition et à celle de la personne qui un jour prendra sa suite.

J'ai aussi rencontré les différents services pour leur expliquer l'importance de leurs archives pour la mémoire de l'Eglise sud-africaine, leur indiquer que conserver et comment préparer le versement de leurs documents aux Archives de la Conférence. Partout, le même accueil très intéressé, la volonté de comprendre et d'améliorer les choses. Le Secrétaire Général de la Conférence, le père Vincent Brennan, m'a invitée à participer à la réunion hebdomadaire des responsables des différents services pour leur présenter cette nouvelle politique. L'accueil a été très bon, et cette rencontre a été l'occasion d'amorcer une réflexion sur la gestion de leurs archives. Bref, une fin de mission très positive et gratifiante ! Je regrette de partir alors qu'il reste tant à faire, et c'est pour moi à la fois un saut dans la confiance que d'accepter que d'autres continuent à leur façon ce que j'ai amorcé, et en même temps, une satisfaction de voir que malgré les difficultés rencontrées, le flambeau a bel et bien été transmis. Les au revoir avec Anne (photo ci-contre) ont été très touchants, elle a fait preuve de mille petites attentions, voulant tout préparer en détail pour notre « Farewell party », et ce qui m'a le plus touché, c'est qu'elle soit elle-même venue, alors qu'elle ne se mêle jamais aux autres dont elle s'est toujours sentie méprisée du fait qu'elle est métisse… c'était la première fois en deux ans que je la voyais descendre pour un tea-time ! Anne, qui a déjà dépassé l'âge de la retraite, aspire à retourner s'installer dans sa province natale beaucoup plus paisible, Le Cap. Depuis longtemps elle se plaint de l'ambiance dégradée à Pretoria, et tout récemment, un drame qui s'est déroulé dans sa propre maison semble avoir hâté ses projets : la dame qui vient l'aider pour son ménage s'est faite violer dans la chambre de sa fille Teresa… Combien de temps restera-t-elle encore ici ? Peut-être un an, le temps pour elle de finir certaines choses qui lui tiennent à cœur avant de passer le témoin.

Ce qui est certain, c'est que si le travail a bien avancé pendant ces deux ans, il reste énormément à faire pour finir d'organiser ces archives qui sont une vraie mine d'information sur l'Eglise et son engagement pour la dignité de tout homme, en particulier pendant les temps troublés de l'Apartheid.

Le concours d'art sacré

Pour le concours d'art sacré lancé au mois de juin dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer au Cap le père Nicola Mapelli, en charge de la Section Ethnographique des Musées du Vatican, et nous avons longuement discuté de ses projets et de ceux de la Conférence. La rencontre a permis d'affiner la compréhension des attentes du Vatican quant à cette demande d'objet d'art représentatif de la culture sud-africaine. Certains diocèses débordent d'enthousiasme et se sont bien impliqués. Pour les autres, c'est plutôt « silence radio », et c'est Sœur

Mélanie du Bureau de lutte contre le trafic humain, qui a fait partie de notre petit comité organisateur du concours, qui va reprendre la suite et se chargera de relancer les diocèses pour que chacun présente avant le mois de janvier prochain une ou deux œuvres d'art à l'Assemblée Plénière des Evêques qui choisira celle qui sera offerte au Vatican pour ses musées.

LES ENFANTS DE PLASTIC VIEW

Ces derniers mois, nous avons continué à avancer avec les enfants qui viennent et vont dans le bidonville de Plastic View. Bongane est toujours là, c'est maintenant le plus ancien ! Et puis Thando, Dimakhatswa son amie, Vusi le petit frère de Bongane, qui ont été les plus réguliers. D'autres sont allés et venus en fonction des mouvements de leurs familles, d'un camp à un autre, ou de retour vers leur pays d'origine. Sœur Petronella (photo ci-contre), continue de suivre les cours assidûment avec eux ! Elle est une vraie grand-mère pour eux tous et se rend tous les matins dans leur camp pour superviser le fonctionnement de la petite école maternelle, du petit dispensaire, du centre de jour pour enfants orphelins ou vulnérables (parents alcooliques ou atteints du SIDA), et de l'atelier de couture/tricot/crochet pour les mamans qui le souhaitent. Le vendredi matin, la petite navette les amène et nous les voyons sauter du coffre à nos cous, avec un grand sourire. Ils sont toujours aussi intéressés, vifs, attentifs et nos cours d'informatique se sont petit à petit transformés en cours d'anglais. En une leçon, Vusi a même appris à reconnaître toutes les lettres de l'alphabet !

Sœur Emmanuelle (responsable du Holy Cross Home, photo ci-contre), de son côté, veille à ce que tout soit bien organisé pour les enfants, elle est attentive à leur moindre souci de santé ou de famille, et se bat pour que le maximum d'entre eux ait des papiers d'identité en règle et puisse accéder à l'école primaire. Malheureusement, les réticences sont grandes du côté des directeurs qui craignent d'accueillir des enfants des rues.

Pour notre départ, les sœurs ont organisé une journée de fête où François et Maximilien nous ont accompagnés. C'était amusant de voir ces petites têtes blondes intriguer nos petits élèves. Nous avons joué toute la matinée (foot, balle au prisonnier, mîmes, etc.) et terminé avec un bon déjeuner préparé avec soin par les sœurs : une belle table toute décorée, un vrai couvert, des fleurs. Une vraie fête pour les enfants qui sont habitués à manger assis par terre avec leurs doigts. Les enfants ne nous ont rien dit de spécial (dans certaines cultures africaines, les enfants ne parlent pas aux adultes, ils les écoutent et les observent pour apprendre d'eux par l'exemple) mais ça a été une journée de grâce. Les sœurs ont eu des petits mots très touchants pour nous. Nous avons été frappés d'être remerciés d'avoir donné aux enfants « un amour adulte pur »... et c'est vrai que la plupart d'entre eux connaissent des relations terribles avec les adultes de leur entourage (ils sont souvent violés, battus ou méprisés au point de n'avoir plus aucune estime d'eux-mêmes).

Chers Bongane, Masada, Thando, Titsvalo, Blessing et tous les autres enfants de Plastic View qui nous avez tant donné pendant ces vendredis à vos côtés, nous voulons vous dire merci du fond du cœur ! Merci pour l'exemple de joie, de courage, de simplicité, que vous nous avez donnés, malgré les souffrances terribles que vous vivez.

François et Maximilien sont toujours tellement heureux dans leur petite école à deux pas de la maison. Ils y passent toute la journée, de 7h45 à 16h30. Les maîtresses regrettent beaucoup de les voir partir, et c'est réciproque ! Leur sourire, leur disponibilité et leur gentillesse vont nous manquer ! C'est à l'école que les garçons ont appris l'anglais, quelques mots d'afrikaans et de sesotho, la langue de la plupart des petits enfants sud-africains noirs de l'école. Que de trésors pour nos deux enfants qui ont quitté l'Afrique du Sud avec un esprit ouvert à la différence, aux souffrances des autres, et une grande joie de vivre !

Les dernières semaines à Pretoria sont passées à toute vitesse, entre les fêtes de départ dans le quartier, avec des collègues et des amis de la paroisse, les derniers dossiers à boucler au bureau et l'envie de profiter au maximum d'un été austral qui ne fait que commencer ! Nous avons eu la joie de voir encore une fois les jacarandas en fleur juste avant notre départ, et de profiter de la faune africaine pendant un petit week-end.

De gauche à droite, de haut en bas : adieux avec les collègues de bureau, avec les voisins, avec nos responsables respectifs (Sr Hermenegild et Fr Chris), avec Fr James notre curé et une fidèle paroissienne, des collègues et enfin, avec « Maman Yvette »

CONCLUSION

Nous avons vécu pendant deux ans au contact d'une population qui souffre, mais qui grandit malgré tout dans l'espérance d'un avenir meilleur. Nous avons été touchés par l'importance de la foi pour ces personnes qui n'ont rien. A leur exemple, nous avons appris à tout remettre entre les mains de Dieu et à ne pas s'inquiéter de l'avenir qui peut parfois sembler bien sombre.

Nous avons été comblés au-delà de nos attentes. Il y a deux ans, nous ne savions pas trop comment expliquer ce désir que nous avions de nous « recentrer sur l'essentiel », même si nous le ressentions profondément. Aujourd'hui, nous réalisons le bonheur que nous avons eu à vivre de manière si simple, apprenant à découvrir le visage du Christ au travers de ceux que nous avons côtoyés et appris à aimer.

Ce départ est un peu un déchirement, mais nous repartons avec un trésor de joie dans le cœur, et une grande force, heureux d'aller de l'avant vers de nouvelles rencontres et aventures.

Nous voulons rendre grâce pour tout ce que nous avons reçu, grâce à l'amour de nos familles, à la générosité de nos nombreux parrains et à Fidesco qui nous a donné cette chance extraordinaire de nous dépouiller chaque jour un peu plus de nous-mêmes et de nous ouvrir à l'autre.

MERCI à chacun de vous pour votre présence et votre soutien à nos côtés tout au long de ces deux années.

Antoine, Claire-Emmanuelle,
François et Laurence